

Moussey. Arrestations et Déportation du 18 août

Le témoignage de Jean-Pierre Houel

(Extraits de son petit livre ***Moussey 1940-1944***)

Les raisons de l'opération : le parachutage du 13 août

Le 13 Août 1944, sur le territoire communal du Mont, au lieu-dit la Prelle, avait eu lieu un parachutage d'armes et de soldats anglais. Le terrain avait comme nom de code " Anatomie ". S'il avait été très bien choisi quant à sa configuration, grande clairière, facile d'accès, bien à plat et que les avions pouvaient survoler à très basse altitude, il était visible des douaniers allemands, du col du Hantz, qui pouvaient voir les feux de balisage.

Les hommes de Moussey qui étaient volontaires pour participer à la résistance, de même que ceux de la Petite Raon et des autres pays environnants (peut-être 100 à 200) étaient en place pour recevoir les armes et les parachutistes. Tout se passa bien.

Cette troupe se mit en marche dans la nuit, chacun était lourdement chargé. Des guides les dirigèrent par des chemins ou des sentiers hors de toute habitation vers un lieu situé en pleine forêt:: secteur Jardin David - Haut du Bon Dieu- Roche des Brocards, autrement dit forêt des Bois Sauvages. A cet endroit était établi un camp de maquisards qui attendaient ces armes. Les porteurs qui étaient principalement des hommes de Moussey; regagnèrent leur domicile. Mais il avait été établi, par un responsable de la résistance, à l'insu de ces hommes, une liste des présents à cette action; grave erreur qui allait avoir des conséquences sans mesure.

Les allemands qui avaient observé le parachutage depuis le col du Hantz et qui avaient probablement des indicateurs dans les villages, pouvaient passer à l'action.

La préparation sur place du dispositif. Château de Belval :

16

Le 17 Août en fin d'après-midi, donc très peu de temps après ce qui venait de se dérouler, un détachement de soldats (voitures et camions), arriva à Moussesey. Ils y restèrent très peu de temps et allèrent se cantonner à Belval. Ce n'était probablement qu'une reconnaissance.

Rappel : cette « opération du 18 août » n'est autre que la suite logique de l'imposante opération militaire menée la veille au Jardin David contre le GMA (2ème centurie prise au piège, tués et blessés des 2 côtés, débandade, capture de maquisards et paras anglais, découverte d'armes...)

Voir détails dans l'article

La poursuite des investigations et la recherche des noms des hommes du Maquis :

Le lendemain 18 Août, d'importantes troupes allemandes arrivèrent de très bonne heure au pays, firent de la crèche des Ets Laederich, leur quartier général et prirent la route de Prayé. Il faut dire qu'au même moment, d'autres troupes arrivaient par la vallée de Celles; bases de départ Allarmont Vexaincourt donc bien en face du lieu où avaient été entreposées les armes. Les allemands avaient sans doute des renseignements très précis. De part et d'autre, ils commencèrent à ratisser la forêt.

La prise d'otages :

Le 18 Août 1944, les allemands ayant investi le village et craignant les maquisards, donnèrent l'ordre à Mr. Jules Py, maire de Moussey, de désigner dix otages dans la commune.

Dans la matinée, Mr. Py réunit le conseil municipal ou ce qu'il pût en trouver, car certains étaient à leur travail à l'extérieur du village, aux champs, ou comme Charles Lalevée à Senones, où il faisait du transport avec des chevaux pour l'usine Boussac. Ces hommes étant réunis dans la salle de la mairie, M. Py leur tint ce langage : " Les Allemands m'ont chargé de désigner dix otages dans la commune, je n'ai pas voulu le faire sans vous consulter, mais vous n'en aurez que neuf à trouver, le premier c'est moi ". Et le maire inscrivit son nom sur la feuille de papier qu'il avait devant lui.

Ces conseillers municipaux étaient stupéfaits et devaient prendre en quelques minutes une décision d'une extrême gravité. Il eut été très facile de prendre des noms au hasard sur une liste électorale et prétendre que c'était les allemands qui avaient choisi. C'était peut être envoyer des gens à la mort. La concertation fut de courte durée. L'un après l'autre, les conseillers s'offrirent sur la liste à la suite de M. Py.

Ils furent tous volontaires sauf un dont je ne citerai pas le nom. Il prétextait son âge et peut être aussi avait-il peur. Evidemment, il y avait lieu d'avoir peur. Tout le monde avait peur dans la mairie ou dans le village. Comme il n'y avait là que dix hommes réunis, et avec un refus, il manquait un otage. Le chef de gendarmerie Demaline entra alors dans la salle de mairie et dit : " Les allemands demandent les otages ".

Mr. Py chargea Demaline de dire aux allemands qu'ils étaient en train de terminer la liste. Que faire? Qui désigner? Qui chercher? Le village était bloqué par la troupe. Aller chercher le postier, un instituteur, c'était délicat. Alors la porte s'ouvrit. L'abbé Gassmann, curé de Moussey, entra dans la mairie. Mr. Py lui dit : " D'où venez-vous? " L'abbé Gassmann : " j'étais allé voir des malades, les allemands m'ont trouvé dans la rue et m'ont dit de venir ici ". " Eh bien dit Mr. Py, vous tombez bien". Il lui expliqua rapidement ce qu'il en était. Aussitôt le curé se joignit à la liste. Le nombre était bon. A peine l'abbé Gassmann était-il entré que Demaline arrivait disant que les allemands perdaient patience et que si les otages ne se présentaient pas de suite, qu'ils en prendraient d'office dans le village.

La liste terminée comprenait :

- Jules Py
- L'Abbé Gassmann
- Paul Arnould
- Charles Balland
- Robert Duloisy
- Marcel Houel
- Louis Joanès
- Aimé Seyer
- Ernest Simon
- Ernest Vigneron

L'arrestation des hommes du village. Sélection. Déportation :

A Moussey, vers 9 H, ils embarquèrent l'appariteur Louis Marchal dans un side-car pour faire le tour du village. Marchal, grâce à son tambour, faisait savoir que tous les hommes de 16 à 60 ans, devaient se rendre dans la cour de la crèche, munis de leur carte d'identité. Le rassemblement fut vite effectué. Ces hommes et particulièrement ceux qui étaient volontaires pour entrer dans la résistance, tenaient à prouver qu'ils étaient présents au village et non au maquis.

Pour effectuer leur contrôle, les allemands s'aidaient de la carte d'identité de celui qui passait devant " le bureau " et de la liste des cartes de ravitaillement. Le rapprochement était facile à faire. Tout dut paraître normal aux occupants. Vers midi, les hommes furent libérés.

Vers 16 H 30 ou 17 H, les allemands rappelèrent les hommes par le même moyen. Ceux-ci crurent à un deuxième appel pour voir si personne ne s'était échappé du village. Ils se rendirent donc docilement à la crèche.

Mais depuis midi, des choses importantes s'étaient passées. Seul l'ennemi était au courant et ces hommes allaient se jeter dans un piège. Pénétrant de plus en plus dans la forêt, les allemands avaient découvert le camp des maquisards. Ceux-ci avaient pu décrocher à temps et s'éparpiller dans les Bois Sauvages.

Fouillant le camp, les allemands trouvèrent des armes, des munitions, des parachutes et quelque part, on n'est pas sûr du lieu, un sac. Dans celui-ci, une liste d'hommes qui était probablement assez explicite pour désigner clairement des hommes de Moussey, d'où ce deuxième appel.

Les otages qui avaient été libérés vers 14 H (Voir mon écrit à ce sujet) furent rappelés en même temps que tous les hommes (16H30 -17 H)

Il devenait facile aux allemands d'arrêter ces " terroristes ".

Louis Marchal qui se tenait sur l'escalier de l'aile gauche de la crèche, lorsque l'on fait face au bâtiment, appelait l'homme dont le nom avait été donné par les allemands qui avaient constitué un bureau de contrôle, juste derrière la porte. Ils avaient exigé que Mr. Py soit présent à ce qui allait se passer. Les allemands étaient trois, officiers probablement. Ils avaient devant eux la liste des personnes inscrites comme titulaires de cartes de ravitaillement et la fameuse liste trouvée dans la forêt qui allait décider du sort de cinquante deux hommes de Moussey.

Lorsque l'homme appelé, passait devant le contrôle, s'il ne figurait pas sur la liste compromettante, il était dirigé vers le centre de la crèche, ou comme on le disait , la petite crèche. Evidemment, ces endroits étaient sévèrement gardés.

Par contre, si le nom du contrôlé figurait sur la liste des "terroristes", il devait traverser la grande salle du contrôle, était fouillé au passage et après que tous ses objets personnels fussent déposés sur la table, il franchissait la porte au fond, celle qui, si j'ai bonne mémoire, donnait accès à la salle des lavabos.

On pouvait dire que les hommes qui avaient franchi cette porte, venaient de passer la porte de l'enfer. Ils ne se doutaient pas de ce que les mois à venir, allaient leur réserver et pour la majorité, c'en était fini avec la vie à Moussey et la vie tout simplement.

L'homme qui arrivait dans le local cité, était aussitôt collé face au mur, les mains sur la tête et une arme braquée dans le dos. Ces hommes dont le nombre atteignit cinquante deux, restèrent ainsi jusqu'à la fin de l'appel c'est à dire vers 22 à 23 heures.

Après cela, ils furent ramenés dans la grande salle où avait eu lieu l'appel et purent s'asseoir sur les petits bancs utilisés par les enfants. Une mitrailleuse avait été placée sur une table et braquée vers eux.. A un certain moment de la nuit, le servant arma sa mitrailleuse. Pour ceux qui aperçurent ce geste, ce fut l'angoisse. Etait-ce un geste d'intimidation ou un ordre reçu pour ouvrir le feu. Il faut dire que jusque là, aucune brutalité n'avait été exercée contre ces hommes, seulement des ordres sévères.

Le 19 Août, vers 9 Heures, des camions reculèrent dans la cour de la crèche et les hommes furent embarqués dans ceux-ci. Les familles de ces déportés purent leur passer du ravitaillement aux travers les grilles de la crèche. Les allemands ne limitèrent pas la quantité car ils pensaient bien en récupérer une partie. Ce qui se fit au camp de Schirmeck Labroque.

Les autres hommes de Moussey furent relâchés après le départ des camions. Parmi les hommes arrêtés, il y avait les cinq gendarmes : Demaline, Teiber, Morelle, Rappenecker et Koch.